



DICTÉE « RONSARD » 2015 : A VOUS DE JOUER !

(Ce texte perfide pourrait bien contenir quelques dizaines d'erreurs orthographiques qu' il y aurait lieu de corriger sans toutefois en changer la phonétique... **Toute forme correcte, inutilement modifiée, sera considérée comme une nouvelle erreur.** Récrire entièrement chaque mot fautif). Les citations entre guillemets sont à conserver telles quelles.

Ouvrages de référence pour l'orthographe lexicale : le Petit Larousse, le Dictionnaire Larousse de la Langue Française et la Grammaire Grevisse pour les accords.

Bonne chance !

Délices subtils de l'érotisme ronsardien.

On a, de nos jours, que trop tendance à prêter aux progrès scientifiques et technologiques le pouvoir d'assurer le bonheur des hommes. De là à considérer que leur épanouissement amoureux, leur quête du nirvana, est ethnique et va de paire avec l'essor du matérialisme, il n'y a qu'un pas que notre époque ne semble pas hésiter à franchir. Cette utopie a investi le chant des amours au point que l'on ne parle plus de sentiments mais de pratiques et de performances. Nous sommes loin de l'érotisme tel que le concevait Ronsard, poète que certains ignorants, en raison d'a priori blâmables, ont qualifié de « mignonnet », de poète « à l'eau de rose ». Grave erreur si l'on se réfère à l'anthologie de ses poèmes érotiques et bacchiques intitulés « *De par les prés mignards et frétilards* »¹ et préfacés avec verve et passion dans sa première édition par Robert Sabatier qui présentait le poète comme celui « à qui aucun territoire n'est refusé », « qui aborde tous les thèmes... du plus subtil au plus sensuel ». Ronsard investissait même parfois une forme de littérature très licencieuse, très osée, dans la veine paillard de Catulle. Ainsi narrait-il les ébas de paysans comme Robine qui, lors d'un repas champêtre, guignait avec appétit le vis de Jacquet, tandis que son compagnon contemplait le « petit cas » de son amie, à sa vue généreusement exposée. Il en fut de même lorsqu'il déplora, en termes d'une incroyable crudité, qu'une suivante de l'escadron volant de Catherine de Médicis usa d'un "godmicy" (godmichet), « *gros instrument qui se fait près d'ici* ». À cela, ajoutons les poèmes, dans lesquels il s'adonne à la satire des pratiques homosexuelles d'Henri III qui n'avaient pas l'heure de lui plaire. Cependant, quand il évoquait avec fièvre ses propres pulsions amoureuses, il ne se faisait pas exhibitionniste pour autant et effectivement se montrait le plus souvent pudique.

Il est néanmoins intéressant, quitte à en être choqué, d'analyser les facettes multiples qu'offrent, quelque soit le recueil, la verve érotique de Ronsard présente là où on l'attend le moins comme dans la Franciade. En ce qui concerne les poésies amoureuses, le premier piège qu'il nous tend est le ton confidentiel qu'il emploie, faisant de ses lecteurs les témoins et les confidents des supposés amours qu'il aurait vécu. Ces poèmes sincères dans l'œuvre du poète, racontent des idylles que beaucoup croyaient naïvement authentiques alors qu'elles étaient avant tout des phantasmes, des œuvres de poésie. Tout cela commença par un projet amoureux publié par le jeune poète dans son premier poème : "*Des beautés qu'il voudrait en s'amie*". Ronsard y fait l'éloge enflammée, le blason des appâts, de celle qu'il rencontrera... deux ans plus tard : Cassandre Salviati. Comment rester de marbre, fut-on simple

lecteur, devant l'érotisme émanant de "*cette bouche vermeille/ Pleine de lis, de roses et d'œillets/ Et de ce sein aux boutons verdelets/ Et de ces yeux les astres jumelets*"? Il suffit de confronter les odes et sonnets amoureux de Ronsard avec le roman érotique d'Appolinaire "*Les onze mille verges*" pour comprendre la différence entre érotisme et pornographie. Avec Ronsard, nous sommes emportés dans un monde délicatement érotique, parfois truculent, alors que l'auteur d'"Alcools", s'est livré à l'envie à une accumulation de scènes pornographiques qui ne provoque aucun émoi.

Certes, Ronsard lui-même ne s'est pas privé dans les "Folâtries" de chercher à faire rire à la manière des fabliaux. Vous et tous les chastes admirateurs de Ronsard seraient peut-être encore plus effarouchés par les derniers poèmes des "Prés mignards". Mais, s'ils sont audacieux et crûs, n'oublions pas qu'ils appartiennent à une tradition, Ronsard ayant une parfaite connaissance de la culture gréco-latine qu'il inspira et vivant à une époque, la Renaissance, siècle de Marot, de Rabelais et de Brantôme qui savaient évoquer avec esprit tant l'univers de l'érotisme que celui de la paillardise. N'accablez donc pas Ronsard d'opprobre injustifié. Seuls quelques huguenaux se sont risqués à parler de sévices, ce qui amena Ronsard à répliquer en dénonçant les leurs sans ambiguïté. Agrippa d'Aubigné dira qu'avec la réplique de Ronsard, la "Response aux injures et calomnies", ces protestants s'étaient vu discrédités auprès de bon nombre de leurs partisans. Mais revenons au temps de sa jeunesse.. Notre poète ne pouvant convoler en juste noce - statut de clerc oblige- fut condamné à aimer toutes les femmes, c'est-à-dire la Femme. Il se conduisit toujours en gentilhomme, avec élégance, allant jusqu'à chanter pour le comte de Condé, les beautés de la gente Isabeau de Limeuil. Quant aux Amours d'Hélène, Catherine de Médicis les aurait initiés voulant que le poète console sa demoiselle d'honneur de la mort de son ami. Avec Hélène, il semble même que Ronsard se prit au jeu de sorte que le dépit qu'il conçut de sa froideur acérât sa plume jusqu'à lui inspirer des vers d'une réelle cruauté. Mais le plus souvent, la stratégie de Ronsard consistait à peindre avec gourmandise les charmes de sa mie en chantant le lecteur autant que lui-même. Il décrivait alors la fièvre qui s'emparait de lui, expliquant que l'attente aiguise le désir jusqu'à l'embrasement de tout son être soumis aux feux ardents du désir érotique. Le lecteur était entraîné dans cette aventure et la dame chantée voyait sa réputation préservée, pour peu que son identité ne resta pas celée, puisque son amant déplorait quelle ne se fut pas donnée.

En fin de compte, l'érotisme pour Ronsard a accompagné la création de tableaux merveilleux, oniriques, sur lesquels se profilent des amours fugaces, estompées mais procurant des émotions esthétiques qui les rendent éternels.

¹ « *De par les prés mignards et frétilards* » Ed. du Cherche-Lune - En vente au manoir de la Possonnière.

Question subsidiaire pour départager les candidats ex aequo :

- *Quel pourcentage de participants auront laissé moins de cinq erreurs ? :>*
- **« DICTEE » à renvoyer avec vos nom et adresse (avant le 15 septembre 2015) à :**

Dictée Ronsard - Manoir de la Possonnière - 41800 COUTURE- SUR- LOIR

